

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE**Encyclopédie berbère**
27 | Kairouan – Kifan Bel-Ghomari

Kef Messiouer

C. Roubet

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1330>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2005

Pagination : 4132-4142

ISBN : 2-7449-0538-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

C. Roubet, « Kef Messiouer », in *27 | Kairouan – Kifan Bel-Ghomari*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 27), 2005 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1330>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Kef Messiouer

C. Roubet

- 1 Les stations rupestres préhistoriques de la région de Constantine sont nombreuses et dispersées dans le Tell. Dans un *Corpus de gravures et peintures rupestres*, 18 d'entre elles firent l'objet d'une révision, exclusivement graphique, par G. et L. Lefebvre, en 1967. Lors de ce réexamen, ces auteurs procédèrent au regroupement puis au classement de ces stations en cinq ensembles techniques. Cette approche était alors justifiée, mais n'étant prolongée par aucune autre lecture abordant en particulier l'aspect comportemental et l'incidence culturelle de cet art, elle laissa s'installer une certaine frustration intellectuelle dans l'esprit des préhistoriens.
- 2 Or, ce travail documentaire fiable et objectif a ouvert à la recherche de nouvelles perspectives interprétatives. Il sollicite désormais le regard de l'anthropologue pour décrypter et inférer d'autres messages, latents et allusifs. Aussi paraît-il urgent de le faire sortir de son isolement thématique, pour l'inscrire, dans son intégralité, comme un acteur complémentaire du quotidien de ceux qui le créèrent, à des fins de communication communautaire immédiate, évidentes. Mais, en ayant présent à l'esprit l'objectif majeur qu'eurent sans aucun doute tous ces artistes : maîtres dans l'art de fixer et transmettre avec autorité, harmonie et émotion, quelque chose d'intime, de plus sûr, de plus grand, d'un vécu partagé : une mémoire collective. C'est ainsi, me semble-t-il, que l'on peut désormais positionner ce pan culturel de l'Art préhistorique (Roubet, in *Libyca*, à paraître).
- 3 De nouvelles données comportementales incitent à proposer aujourd'hui d'autres grilles de lecture et d'interprétation de l'Art (Hachi *et al*, 2002, Hachi 2003 a, 2003 b), insérant et activant toutes les compétences et motivations reconnues aux populations de Mechta-Afalou et aux Proto-Méditerranéens, conjointement installées dans cette région tellienne, depuis les dix derniers millénaires.
- 4 Dans l'approche globale de la station du Kef Messiouer, tentée ici, nous retiendrons le classement attribué à ce site par G. et L. Lefebvre (1967, p. 9) mais nous en rappellerons d'abord le principe. Celui-ci a consisté à lister, après tests et expérimentations d'outils et de parois rocheuses, les procédés techniques adoptés par les artistes (Lefebvre G. 1964, 1965, 1966), puis à montrer l'usage que ceux-ci en avaient fait, tenant compte de la nature

de la paroi, de l'espace disponible, du thème choisi. G. et L. Lefebvre distinguèrent donc :

- Les stations à *bas-reliefs*, prenant pour référence Khanguet-el-Hadjar* (Vigneral 1867), Kef Sidi Salah (Laborde 1902) et Kef Tassenga (Solignac et Bosco 1916) (Roubet, EB, « K51 ») ;
- les stations à *gravures piquetées et martelées*, s'appuyant sur Ksar el-Khanga (Flamand 1902), Kef Tarfana (Solignac et Bosco 1915), Kef Marbeah et l'Abri du serpent (Choppy, 1966), Chabet el-Heulsa (Solignac, 1928) ;
- les stations à *gravures au trait*, faisant connaître *Kef el-M'Soura* et Kef el-Damous (Bernelle, 1892 ; EB, « K34 »), Chabet el-Guettar et Lamblèche (Choppy, 1966) ;
- les stations à *peintures*, renvoyant aux sites de Kef Fentaria, Kef Aïn N'haas et Guechguech (Bosco et Solignac, 1911) et Aïn Regada (Choppy, 1966) ;
- enfin les stations aux traits en fuseau ou « traits capsien*s* », comme au Djebel Mazela (Solignac, 1928).

La station du Kef el-M'Saoura ou Kef Messiouer 1892

- 5 Au nord-ouest de Sédrata (Douar Zouabi, Ouled Daoud), dans une région méridionale du Tell de Guelma, occupée par le Djebel Maïda (1423 m) (feuille de Sédrata au 1/50 000^e) et le Kef-el-Kerzaz (Djebel Stah-Damous de la carte), se dresse à 1 145 m d'altitude l'ensemble gréseux du *Kef el-M'Saoura*, terminologie oralement transmise, devenue **Kef Messiouer**, par déformation lors de la transcription. Ce lieu, connu depuis longtemps des populations locales, est celui du *rocher dessiné*, à proximité de la vallée de l'oued Nil.
- 6 On doit à R. Bernelle la première mention du site et l'identification de deux séries de scènes gravées, l'une face au sud, l'autre face à l'ouest et à M. de Kermont le tout premier dessin du panneau Ouest (Bernelle, 1892). D'autres auteurs plus tard sont venus sur les lieux pour faire connaître plus fidèlement l'extraordinaire scène présentant, pour R. Vaufrey, « un groupe de Lions et de lionceaux dévorant un sanglier... tandis que deux chacals attendent la curée » (Vaufrey, 1939 : 16 et PL. LIII), pour L. Balout « la curée d'un sanglier par une famille de lions et des chacals » (Balout, 1955 : 443 et 477-478, note 7). On doit à Stéphane Gsell 1899, 1901, 1911, puis à G.-B.-M. Flamand 1902, 1914 et surtout 1921, d'avoir révélé ce chef-d'œuvre, utilisant une photographie de J. Blayac. M. Solignac en 1928, et surtout R. Vaufrey en 1939 en donnèrent une excellente présentation. Préférant s'appuyer sur leurs relevés personnels, graphiques et photographiques, G. et L. Lefebvre (1967, pp. 208-222) en proposèrent à leur tour une lecture complète et technique, moins agréable à l'œil, cependant, que la planche LIII de R. Vaufrey, d'ailleurs partielle. On trouvera dans cette notice l'exposé des connaissances acquises sur les différents emplacements gravés de ce Kef, puis le résultat d'une relecture des relevés et photographies réunis.

Gravures du sud n^{os} 1-2-3

- 7 L'ensemble n° 1 des représentations gravées, au sud d'un grand panneau gréseux, couvre une superficie estimée à environ quatre mètres carrés (d'après les dimensions données pour les animaux), lorsqu'on lui fait face. Il réunit de profil un bovidé et six autruches : deux adultes et peut-être trois autruchons, aux corps et aux têtes tournés vers la droite d'un observateur. L'ensemble me paraît harmonieusement agencé à l'intérieur d'un secteur, lui-même incliné et faiblement ouvert vers le bas d'env. 25 degrés. Le sommet du secteur se situe en haut et à gauche de l'ensemble gravé. Il est indirectement créé par le plumet retroussé de l'arrière-train d'une grande autruche, tandis que les pans du secteur

s'écartent à droite, vers le bas, celui de droite correspond à la limite supérieure établie à partir de quatre têtes- celles de trois autruches et du bovidé – et celui de gauche passe par l'arrière-train de deux autruches et du bovidé (fig. 5).

- 8 La composition est simple, l'étagement général progressif. Le bovidé semble protéger les autruchons. Il est le sujet majeur de cette scène. Une atmosphère paisible et détendue enveloppe le groupe qu'animent sept acteurs, regroupés là dans des postures habituelles. Il n'y a pas de mouvement. Le jeune bovidé mâle (?) présente d'intéressants détails, suggestifs d'une coloration de la robe et de son sexe, que j'interprète comme urinant (?) et non comme « *une sorte de triangle dont la pointe dirigée vers le bas se termine par un long trait fin* ». Non loin de son flanc gauche se profilerait, pour moi, la silhouette d'un autre individu, humain peut-être (?) masqué et indéterminé. Mais ce n'est pas ainsi que ce dessin a été lu par G. et L. Lefebvre. En effet, la mise en perspective des différents plans observés en trois dimensions n'étant pas toujours bien maîtrisée et rendue, à plat, par le graveur préhistorique, le dessin de cette partie anatomique indéterminée a laissé s'installer une interprétation confuse et erronée, me semble-t-il, dans l'esprit de ceux qui tentèrent de lire la région abdominale de la gravure du bovidé. G. et L. Lefebvre après M. Solignac, préférèrent rattacher à ce bovidé un appendice de plus, très bizarre, comme s'il s'agissait d'« *un troisième membre mal réussi* » (Lefebvre, 1967 : 220), plutôt que de suggérer la présence d'un autre sujet, en arrière-plan. La lecture de ce bovidé ne sera pas sans incidence dans l'interprétation générale qui sera proposée plus loin.
- 9 Vers l'est, à dix mètres du grand panneau gréseux, apparaît un tout petit abri-niche de 80 cm diamètre. Aucun autre auteur avant G. et L. Lefebvre n'en avait parlé. Cette découverte est capitale et je la tiens pour complémentaire du grand panneau, comme nous le verrons plus loin. Sur la paroi intérieure, on distingue deux ensembles gravés n^{os} 2 et 3.
- 10 Plusieurs traits en fuseau parallèles constituent au ras du sol, à gauche, l'ensemble n° 2 ; ils sont dits « *traits capsien* » par R. Le Dû, 1935-1936. Nul n'en a encore donné d'interprétation définitive. Chacun s'autorise à considérer ces « *fuseaux* » comme résultant de marques intentionnelles d'affûtage du tranchant d'instruments spécialisés destinés à polir le trait gravé par martelage et piquetage.
- 11 A 50 cm vers la droite, l'ensemble n° 3 réunit deux sujets, en partie enterrés, l'un étant un petit personnage, l'autre un jeune mouton (estimation : 35 cm x 30 cm env.). Le personnage masculin se tient debout (28 cm de haut), il nous regarde, son sexe (?) serait, pour moi, nettement affirmé entre ses jambes parallèles, son bras droit s'étend au-dessus de la tête du mouton. Rien ne précise les traits du visage. Une sorte de large ceinture entoure sa taille. Placé tout près du mouton dans une attitude protectrice, ce berger fait corps, graphiquement, avec ce mouton. Ce jeune ovin (17 cm x 21 cm), vu de profil, a été exécuté par piquetage et martelage. Son corps ramassé a été poli, à tel point que « *la surface endopéigraphique, finement polie, paraît légèrement en relief* » (Lefebvre 1967 : 222). La scène est graphiquement alourdie, certes le trait piqueté extérieur n'a pas été assez poli et paraît gauchement réalisé, des écailles élargissent les contours, oui, ces irrégularités créent une impression désagréable. Malgré cela il se dégage de ces deux êtres unis une grande douceur naïve et légère qu'enveloppe une émouvante chaleur intime, que G. et L. Lefebvre n'osèrent pas évoquer. Ce seront pourtant des atouts décisifs lors de l'interprétation générale du Kef Messiouer.

- 12 En raison de différences thématiques et techniques (patine claire, traits stylisés, emploi du martelage, etc.), G. et L. Lefebvre décidèrent donc de ne pas rapprocher les gravures du sud de celles du panneau ouest. « *Sur la face sud sont gravées des représentations très différentes de celles de la face ouest, à la fois par le style et la technique [...] L'emploi du martelage semble révéler que ce groupe est relativement récent [...] Toutefois, la maladresse est telle qu'on peut penser qu'il n'existe aucun rapport entre la civilisation qui fit les bas-reliefs du Constantinois, et celle qui a laissé ce groupe informe, à la fois manqué au point de vue du style et au point de vue de la technique* », d'autre part « *nous n'avons trouvé aucun outil dans les déblais* » (Lefebvre 1967 :209, puis 219-222).
- 13 Un autre regard peut être aujourd'hui posé sur ces gravures. Nous reprendrons plus loin l'interprétation de ce cet ensemble.

Gravures de l'ouest

- 14 Le grand panneau gréseux qui s'avance comme un éperon, mesure 2,93 m de haut et 15 m de long. Il ne porte à l'ouest qu'une scène, bien qu'on puisse distinguer deux groupes d'animaux artificiellement séparés par une faille du rocher (p. 208). Trente ans après la belle planche LIII de l'ouvrage de R. Vaufrey (1939), l'érosion a progressé et des dégradations affectent maintenant le trait en plusieurs endroits (patte des sujets n^{os} 8, 9).
- 15 Il importe de conserver le site au plus vite. Dans le Tell constantinois subsiste, grâce au Kef Messiouer et au Khanguet-el-Hadjar* (près du Kroubs), un diptyque porteur d'un récit mémorié, explicité à l'occasion d'une nouvelle lecture générale. Couvrant de gravures signifiantes de vastes panneaux emblématiques, choisis et traités jadis avec soin et respect, au cœur de territoires privilégiés, des artistes néolithiques créèrent des œuvres grandioses, dans le but de raconter à leurs contemporains, comme à nous, une seule histoire, celle des tribulations de leur vie pastorale. Une « Mémoire » s'est conservée là, qu'il nous faut impérativement transmettre (Roubet, in *Libyca*, à paraître).

La scène (fig. 2)

- 16 La composition occupe en diagonale une vaste superficie du panneau d'env. 8 m de large sur 4,50 de haut (estimation faite d'après les mensurations des animaux). Onze sujets sont plantés là dans une attitude figée, presque tous semble-t-il, dans leur taille réelle. À droite, le groupe majeur comprend neuf sujets, à gauche, deux. Rien dans le traitement graphique (piqueté-poli) du même thème animalier ne les sépare, hormis la distance, d'un mètre environ Et c'est précisément ce déséquilibre numérique qui donne de l'harmonie et de la force à l'ensemble gravé ici avec soin, précision et sûreté.
- 17 Quelle présentation G. et L. Lefebvre en donnent-ils ?
- 18 Le groupe de droite « *représente une famille de lions au moment où elle va dévorer un sanglier, accompagnée de deux chacals qui désirent prendre part au festin. Cette famille comprend deux adultes, deux lionceaux presque adultes et deux autres lionceaux très jeunes. Le sanglier est renversé et gît sous la patte du plus grand des lions. L'un des deux chacals est en grande partie caché par le second lion* ».
- 19 Le groupe de gauche « *comprend un lion et un chacal. Tous deux semblent attendre que la famille de lions soit rassasiée afin de dévorer les restes* » (Lefebvre 1967, p. 208).
- 20 Suivent d'autres informations sur les traits, la technique et le style, plutôt déroutants.

- 21 On ne peut pas se contenter de ce récit succinctement analysé. Tant d'autres notations explicites sont latentes, sans interférence, ni repentir, sans surcharge, ni détérioration. Ici tout est clairement gravé, de lecture immédiatement accessible, nous invitant à prolonger la réflexion.

Nouvelle interprétation générale des gravures du Kef Messiouer

Gravures ouest du grand panneau gréseux (fig. 1 à 4)

- 22 Allons donc un peu plus loin pour comprendre le secret de la fresque animalière entière en nous appuyant sur la numérotation de référence. Cette démarche s'impose d'autant plus que la présentation de G. et L. Lefebvre a consisté à isoler chaque sujet, à les percevoir en terme de trait, utilisant un vocabulaire technique ingrat et lourd, qui au mieux évoque une entité présente, mais toujours distincte de l'ensemble, gênante donc pour appréhender l'unité scénique. Même si l'analyste accède par ces subterfuges descriptifs à la gravure totale, le regard et la sensibilité de l'observateur perçoivent d'emblée une mise en scène, à son paroxysme. Reprenons en l'allégeant l'analyse générale du grand panneau ouest.

- Dans la partie de gauche de la scène et dans le secteur amont de la diagonale, se trouvent deux sujets isolés. Il s'agit d'un lion adulte n° 8 (226 cm x 100 cm), au corps gravé de profil, dont la tête nous fait face, accompagné d'un petit chacal n° 9, vu de profil (76 cm x 53 cm). Tous deux attendent. C'est exact. Mais il n'y a pas que de la résignation passive dans leur attitude, une alliance, une connivence recherchées s'expriment aussi : inattendues certes, mais consenties entre un individu faible et grêle et un puissant rival. La sagesse qui se dégage alors de ce tandem laisse entrevoir une marque de souplesse dans la soumission.

- Dans la partie centrale de la composition se tient le lion dominant n° 1 (238 cm x 159 cm), placé au-dessus du groupe familial ; le profil de son corps d'adulte est majestueux, sa tête nous fait face, elle est légèrement petite et dépourvue de crinière, proche de celle d'une lionne. Ses yeux nous fixent, nez et moustache répondent à la symétrie des oreilles et donnent de la détermination et du flair à ce grand mâle au poil dru, aux muscles tendus. Il se tient à quelque distance de sa proie, qui ne lui échappera pas. Il la domine. Sa patte avant droite, raide et crispée, est largement enfoncée dans l'abdomen de sa proie géante. Celle-ci est un sanglier n° 2 (195 cm x 80 cm) mis à terre, renversé sur le dos, les pattes en l'air, inoffensif. Il n'a subi aucune morsure, son essoufflement après la course n'est pas suggéré, son souffle doit pourtant atteindre les narines du lion, qui teste ainsi le pouvoir de réaction du prisonnier blessé, couché. Ce sanglier est un adulte vivant, charnu, musclé, sain, aux caractéristiques anatomiques précises (groin, pattes, queue). Cerné de toutes parts, il est exactement au centre de la famille. Un jeune lion n° 3 (158,6 cm x 98 cm) vient d'atterrir d'un bond près de la tête du sanglier, rejetée en arrière. La tête et la gueule de ce lion sont au-dessus de l'oreille du sanglier, mâchoire serrée, prête à mordre. Le souffle du gisant se mêle à celui du lion haletant. Alors qu'en vis à vis de cet impulsif avide et résolu, voici que campe vers la patte arrière du sanglier, un autre jeune lion n° 4 (175 cm x 130 cm) à l'attitude inquiète. Sa tête vue de face lance un regard fixe. A ce contraste comportemental répond plus bas, une vision harmonieuse de deux lionceaux n° 5 (celui de gauche : 73,5 cm x 85 cm, celui de droite 85 cm x 76 cm) qui se suivent, inquiets eux aussi,

la tête tournée de face, ils regardent. Entre ces lionceaux et le *jeune lion n° 3*, dans un espace protégé par le dos du sanglier, loin du regard des acteurs immédiats, se sont glissés deux *jeunes chacals n° 6*, hardis et affamés. Le corps de l'un se dégage complètement (82 cm x 82 cm), tandis que la tête et le cou de l'autre se devinent. Ils sont assez grêles, dissimulés et piégés par le dos du deuxième lion adulte de cette scène. Ces chacals sont encore un peu loin de la proie. Ils sont tolérés, et forment avec le *jeune lion n° 3* un petit groupe, au regard résolument tourné vers le festin promis. Rien d'autre alentour ne les préoccupe.

- 23 Le *lion n° 7* est en effet le deuxième adulte protecteur de cette scène. Il est posté comme une sentinelle en aval de cette trajectoire gravée. Son corps est vu de profil, son regard nous fixe intensément. Il partage moins fortement le désir de festin que l'inquiétude des autres membres, en arrêt (n°s 1, 8,4, 5), il réfrène ses pulsions dans l'attente de la disparition du danger annoncé.

Fig. 1. Le panneau ouest du Kef Messiouer. Vue partielle de la gravure (Vaufrey 1939 ; Pl. LIII).

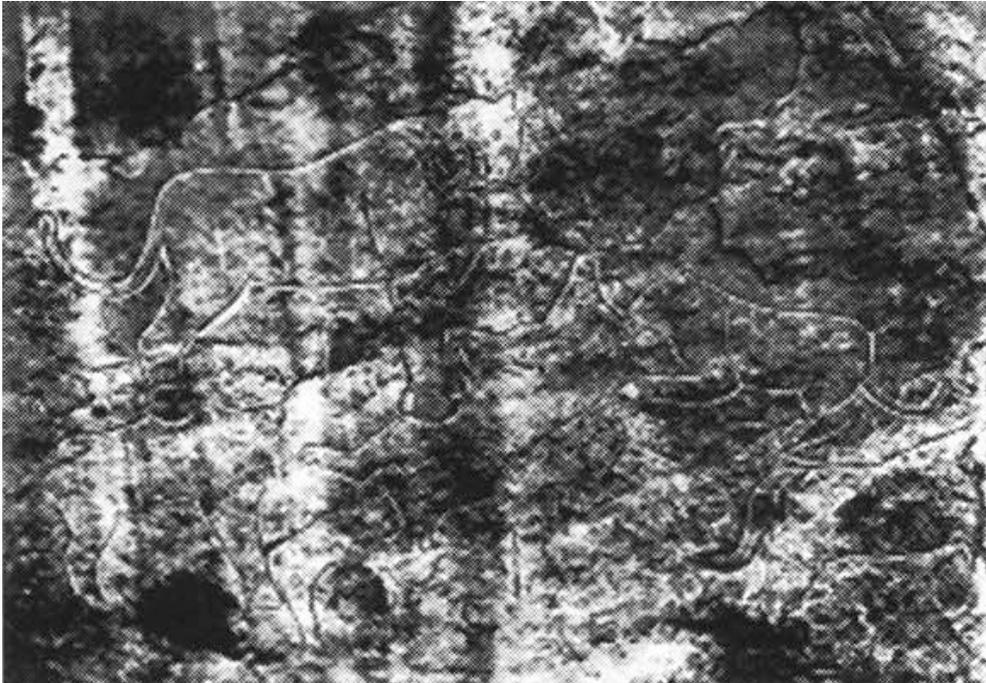


Fig. 2. Relevé complet de la gravure du panneau ouest du Kef Messiouer, établi par G. Lefebvre (Lefebvre 1967 : 209).

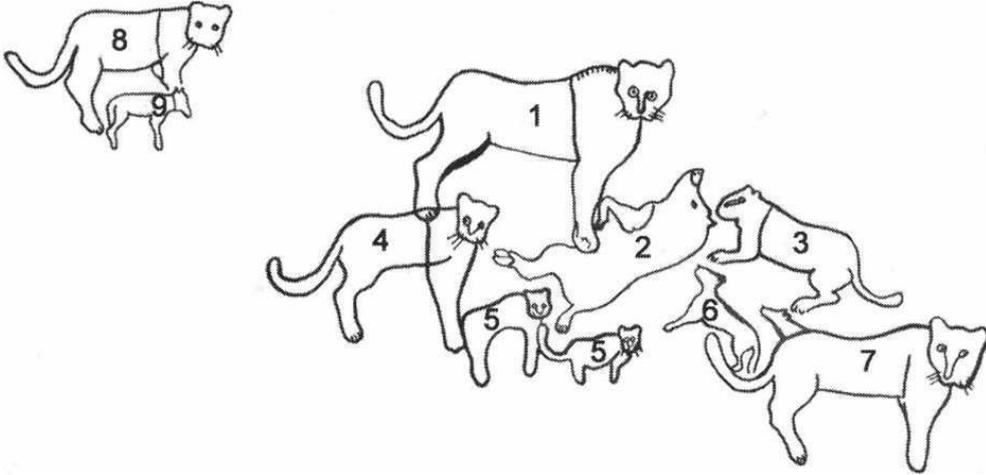


Fig. 3. Les chacals dissimulés derrière le sanglier gisant (Vaufrey, 1939 ; Pl. LIII).



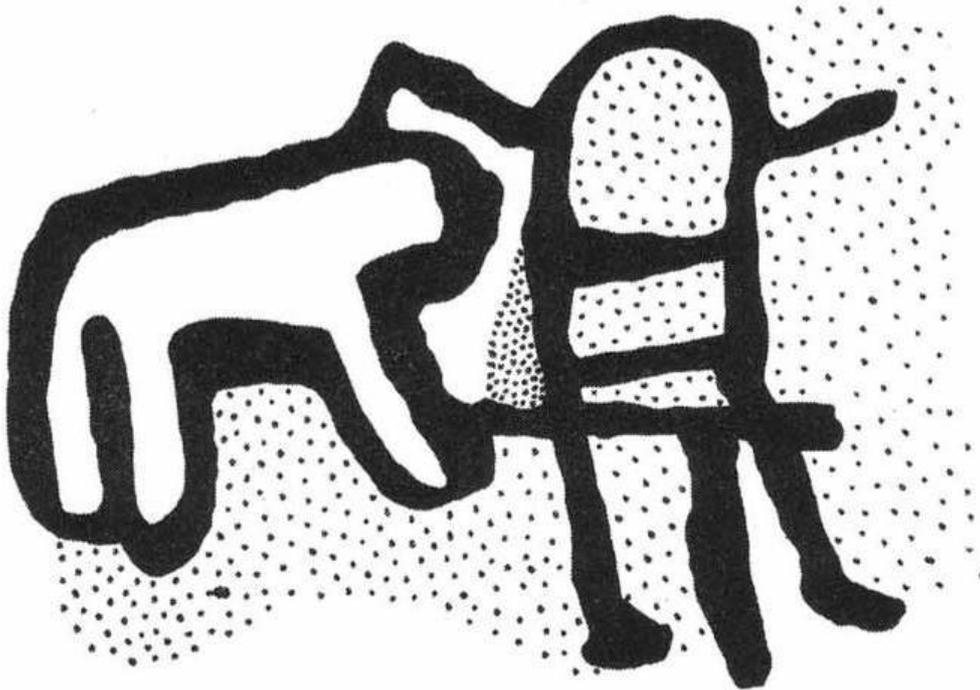
Fig. 4. Le lion et le sanglier à terre (Vaufrey, 1939 ; Pl. LIII).



Fig. 5. Le panneau sud du Kef Messiouer : un taureau urinant, tenu par un licou. Sur son flanc gauche on aperçoit une partie d'un individu masqué. Relevé établi par G. Lefebvre, 1967 : 219.



Fig. 6. Gravure du petit abri. Un jeune berger semble caresser son mouton. Découverte et relevé de G. Lefebvre (Lefebvre, 1967 : 221).



- 24 Tous ces acteurs en alerte sont sains, musclés, tendus. La queue longue et fournie dessine une élégante courbure répondant à celle du dos, suggestive de souplesse et d'agilité des carnivores à la chasse (n^{os} 1, 3, 4, et 7). Le détail des pattes galbées et griffues, puissantes et immobiles, évoque plutôt la course. La mise en scène fixe, à dessein, l'attitude des acteurs au signal du danger, au moment qui précède le partage. Aucun n'a encore de sang dans la gueule, aucun n'a planté ses crocs dans cette proie offerte et passive. Sauvage ou domestique rien ne précise le statut de ce sanglier condamné. Le danger que chacun a perçu, que certains regardent encore en face, alors que d'autres s'en détournent, quel est-il ? où est-il ? comment peut-on le découvrir ? l'estimer ? l'empêcher d'approcher ?
- 25 Cette lecture est un peu différente de celles qu'en firent R. Vaufrey et L. Balout, rapidement rapportées ci-dessus. Il ne s'agit pas en effet de la curée elle-même, mais plutôt du moment qui précède l'acte de partage. Il y a là plus qu'une nuance de temps. L'artiste a désiré fixer un moment intense, suspendu entre désir et satisfaction du désir, de manière à réserver au récit-vu et dit, le temps d'une expiration, celui d'une pause : court espace-temps nécessaire à l'expression orale d'une autre leçon de sagesse. Comme si soudain « le dit » allait compléter « l'omis » – sous-entendu et se graver, mieux que sur pierre, dans la mémoire individuelle. Cet instant d'avant le partage met implicitement en scène un « Sage », un conteur. Il est voix, et, sans détours, exprime le danger menaçant le partage. Sa présence au milieu des observateurs qui scrutent la gravure ravive lors du récit la mémoire individuelle de faits vécus et partagés et stigmatise des façons d'agir et des comportements, souvent opportunistes pour certains. Cette pause dans le récit poursuit un objectif pédagogique, elle permet au conteur d'insister sur l'impérative vigilance à maintenir en toutes circonstances, pour les siens. Au fil du temps, ce site et ces gravures sont devenus « Mémoire ».

Gravures sud du grand panneau gréseux

- 26 *L'ensemble n° 1* évoque sans ambiguïté un environnement familial que fréquentent sans crainte autruches et autruchons, non loin d'autres ruminants, comme ce bovidé. Ce jeune taureau n'est pas un animal sauvage, c'est un animal domestique. Pourquoi ?
- 27 Ce taureau aux attaches si fines, à la tête petite et fine ne peut en aucun cas avoir de fanons mous, qui pendent sous le cou, comme G. et L. le suggèrent : « *le cou serait fin si la ligne qui délimite les fanons n'alourdissait pas sa forme* » (p. 219). L'aspect juvénile contredit cette proposition. Aucune peau ne pend de ce cou délicat, en revanche un licou, maintenu souple, pourrait suggérer la présence d'un individu masqué, placé près du flanc gauche du bovidé. Un jeune bouvier accompagnerait alors discrètement son animal au pâturage.
- 28 D'autre part, ce qui me paraît apporter plus de valeur à cette hypothèse tient au traitement technique de la robe de l'animal. Un simple contour n'a pas été seulement effectué. G. et L. Lefebvre soulignent tout le soin apporté au dos « *Sur le dos, une large surface piquetée est délimitée par un arc de cercle et par la ligne du dos, de la croupe au garrot ; plutôt qu'un caparaçon comme le croit M. Solignac, nous pensons que cette surface indique une tache de la robe* » (p. 219-220). Que la robe de l'animal ait été bicolore, pourquoi-pas, que la limite de cette coloration soit aussi nettement marquée, je ne le crois pas. Qu'une sorte de manteau en cuir – plutôt qu'une selle – ait été jeté comme une protection sur le dos de cet animal pour l'accoutumer à la charge, telle est en effet l'hypothèse retenue, confortant, me semble-t-il, celle du statut domestique de ce jeune taureau.
- 29 *L'ensemble n° 3* composé d'un berger et de son mouton, gravés au fond du petit abri, vient renforcer l'hypothèse d'une présence de bergers sur les lieux proches du grand panneau gréseux. Cet exemple a attiré mon attention parce qu'il n'apparaissait pas aussi nettement gravé que les autres, parce que, intimiste, il était à l'écart de tout regard, parce qu'il était orienté au sud. Je l'ai d'emblée compris comme étant une traduction graphique inexperte, fortement chargée de vérité et d'émotion, exprimée par un jeune berger abrité, allongé sous cette petite voûte chaude et lumineuse, au couchant.
- 30 Dès cet instant, j'ai repris avec enthousiasme l'étude des analyses de G. Lefebvre, suis remontée au bovidé domestique, puis d'un bond au panneau ouest : une autre lecture venait de s'imposer. Mon enquête venait de commencer grâce à ce guide. Un jeune berger blotti gardait un jour ses moutons et ses jeunes taureaux, lorsque jaillit soudain des fourrés alentours, une famille de lions, traquant un sanglier.
- 31 On ne peut interpréter isolément les gravures dispersées du Kef Messiouer. Une seule histoire nous est ici contée. L'unité de lieu s'impose comme une réalité environnementale et cognitive. Chacun des sites n'est qu'élément non articulé d'un puzzle à constituer, d'un réseau à rétablir.

Eléments de datation

- 32 Puisque nous ne dissociérons pas non plus la recherche d'une datation de celle de l'interprétation générale de la station du Kef Messiouer, il est désormais possible de proposer une fourchette chronologique et une atmosphère culturelle, vraisemblables.
- 33 On ne saurait douter du regard et de l'œuvre de pasteurs à propos de cette fresque animalière. Plusieurs mains, cependant, ont exécuté les gravures des différents sites de ce

Kef. Les gravures de l'abri n° 3 sont celles d'un jeune berger inexpérimenté ; celles du panneau sud semblent avoir été exécutées rapidement par un graveur affirmé, soucieux de surveiller son bétail ; celles du panneau ouest portent l'empreinte d'un Maître dans l'art de la mise en scène et de la gravure, et d'un Sage, haut-personnage expérimenté dans sa communauté. Toutes ces œuvres sont contemporaines. Une thématique unique les réunit. Technique et style ne traduisent alors ici que des états divers de maîtrise du geste et de l'outil.

- 34 Cette fresque n'est pas celle de chasseurs, aux objectifs de capture, elle n'a rien d'agressif, ne montre pas le drame, la mort, même si elles les suggèrent. Son propos est de faire partager et comprendre, à l'aide d'événements forts et vécus, des leçons de sagesse. L'art est à dessein monumental, sans repentir ; la sagesse clairement énoncée doit être celle de la société pastorale entière. Lors des transhumances, plusieurs générations de pasteurs sont venues revoir ces œuvres et s'imprégner de leur vérité, sans jamais commettre d'altération. Le lieu s'est alors chargé de sacré. Aujourd'hui ce rocher se dresse comme un Mémorial.
- 35 Même si l'âge précis des gravures reste encore incertain, parce que les données contextuelles manquent aussi, deux ensembles d'arguments sont immédiatement exploitables. Les uns tirés du comportement des populations et les autres issus de la faune représentée (sauvage et domestiquée). Mis en synergie, ils évoquent une communauté pastorale installée dans le Tell, durant la grande période de néolithisation couvrant les VII^e-VI^e millénaires BP.
- 36 Au cours de cette période une grande vague pastorale se répand en région atlasique dans le Maghreb oriental. Bergers, ovins, caprins et bovins essaient dans les chaînons de l'Atlas. Dans le territoire compris entre Constantine-Batna-Biskra et Khenchela-Tébessa-Rédeyef, représentatif d'une néolithisation installée par des pasteurs, aux traits culturels capsians atténués, s'étend le faciès montagnard du NTC (Roubet 1979, 1984, 2003(a), 2003 (b)). Cependant, je me garderai bien de lui rattacher ce chef-d'œuvre du Kef Messiouer, comme le fit R. Vaufrey. Le NTC. ne sert ici que d'exemple comportemental.
- 37 La localisation du Kef Messiouer en territoire tellien est à prendre en compte et à souligner, comme est à valoriser aussi le maintien de populations mechtoïdes, héritières du type de Mechta-el-Arbi qui durant l'Holocène final répandirent très tard et très loin du littoral, des traits culturels Ibéromaurusiens, atténués. Le métissage avec des Proto-Méditerranéens, au cours de l'Épipaléolithique puis lors de la Néolithisation n'étant pas à exclure (cas du Damous el Ahmar, de sa pierre gravée aux renards, Roubet, 1979), on peut supposer que ces artistes pasteurs, d'ascendance mechtoïde, laissèrent eux aussi l'empreinte majeure de leur culture sur des falaises telliennes. Des recherches nouvelles sont à engager dans le Tell.

Conclusion

- 38 C'est le **Kef**, appréhendé comme unité territoriale appropriée aux haltes saisonnières des pasteurs et de leurs troupeaux, qui devint pour les populations telliennes néolithisées du Maghreb oriental un nouvel espace chargé de sens et de culture, entrevu aujourd'hui. Survint un jour une battue et une curée au sanglier qui surprit et effraya autant les bergers que les lions. Alors, le grand panneau gréseux, orienté à l'ouest, dans la direction d'arrivée des transhumants (?), et au sud, vers leur espace d'intimité ensoleillée (?),

suscita dans l'esprit d'un Sage et d'un Guide, l'acte créateur de graver, d'immortaliser cet événement majeur.

- 39 **M'Saoura : le dessiné** devint alors l'emblème de toute une société pastorale, qui cherchait déjà à conserver et transmettre une mémoire d'elle-même. Chaque site gravé de ce Kef porte désormais une parcelle de cette mémoire collective. Le panneau ouest représente un mémorial-sacralisé : haut-lieu de ce territoire, origine de pèlerinages.
- 40 L'harmonie, la cohérence et le message de cette fresque animalière, intuitivement perçus, m'ont conduite à proposer cette nouvelle interprétation culturelle du Kef Messiouer, qui ne prend tout son sens qu'associée à celle du Khanguet-el-Hadjar*.

BIBLIOGRAPHIE

- BALOUT L., 1955. *Préhistoire de l'Afrique du Nord. Essai de chronologie*. Paris, AMG., (Kef Messiouer : p. 443, 477-478, note 7).
- BERNELLE R., 1892. « Vestiges anciens de la Commune mixte de l'Oued Cherf ». *Rec. des Not. et Mém. de la Soc. Archéol. du départ, de Constantine*, t. XXVII, p. 54-113 (Kef Messiouer : p. 99 et pl. VI).
- BOSCO J. et SOLIGNAC M., 1912. « Notice sur les vestiges préhistoriques de la commune du Kroub ». *Rec. des Not. et Mém. de la Soc. Archéol. du départ, de Constantine*, t. XIV, p. 319-346.
- CHOPPY J., 1966. « Prise de date pour quatre nouveaux sites de gravures et peintures rupestres dans le Constantinois ». *Libyca*, t. XIV, p. 467.
- FLAMAND G.-B.-M., 1902. *Hadjrat Mektoubat, ou les Pierres écrites (gravures rupestres) découvertes dans le Cercle de Djelfa*. Bull. de la Soc. d'Anthrop. de Lyon, t. XX, p. 18-182. Flamand G.-B.-M., 1914. « Deux stations nouvelles de pierres écrites (gravures rupestres) découvertes dans le Cercle de Djelfa, Sud Algérois (Algérie) ». *L'Anthrop.* t. XXV, p. 433-458.
- FLAMAND G.-B.-M., 1921. *Les Pierres écrites (Hadjrat Mektoubat). Gravures et inscriptions rupestres du Nord Africain*. Paris, Masson, (Kef Messiouer : p. 58-59).
- GSELL St., 1899. « Notes d'Archéologie Algérienne ». *Bull. Arch. du Comité* (Kef Messiouer : p. 438).
- GSELL St., 1901. *Les Monuments Antiques de l'Algérie*, Tome 1. Paris, Thorin (Kef Messiouer : p. 47-48).
- GSELL St., 1911. *Atlas Archéologique*, Alger (Kef Messiouer : n° 255 de la feuille 18).
- HACHI S., FRÖHLICH F., GENDRON-BADOU A., LUMLEY H de., ROUBET C., ABDESSADOK S. 2002. « Figurines du Paléolithique supérieur en matière minérale plastique cuite d'Afalou Bou Rhummel (Babors, Algérie) ». Premières analyses par spectroscopie infrarouge. *L'Anthrop.*, t. 106, p. 57-97.
- HACHI S., 2003 (a). *Les cultures de l'Homme de Méchta-Afalou. Le gisement d'Afalou Bou Rhummel (massif des Babors, Algérie). Les niveaux supérieurs 13 000-11 000 BP.*, C.N.R.P.A.H., Alger.
- HACHI S., 2003 (b). *Aux origines des Arts premiers en Algérie. Les figurines et les objets modelés en terre cuite de l'Abri-sous-roche préhistorique d'Afalou, Babors, Algérie, 18000-11 000 BP* C.N.R.P.A.H., Alger.
- LABORDE E., 1902. « Fouille à El-Haria-el-Mahidjiba ». *Rec. des Not. et Mém. de la Soc. Archéol. du départ, de Constantine*, t. XXXV, p. 190-217.

LE DÙ R., 1935-1936. « Les gravures rupestres dans la région de Tébessa » *Rec. des Not. et Mém. de la Soc. Archéol. du départ, de Constantine*, t. LXIII, p. 107-124 (p. 108). Lefebvre G., 1964. « Un procédé de reproduction des figurations rupestres appliqué à une peinture de Kef Fenteria ». *Libyca*, t. XII, p. 247-264.

LEFEBVRE G., 1965. « Problèmes posés par les bas-reliefs du Khanguet-el-Hadjar (Constantinois). Études de deux groupes ». *Libyca*, t. XIII, p. 183-194.

LEFEBVRE G., 1966. « Étude typologique des bas-reliefs préhistoriques du Constantinois ». *Libyca*, t. XIV, p. 337-353.

LEFEBVRE G. et L., 1967. *Corpus des gravures et des peintures rupestres de la Région de Constantine*. Mémoire VII du CRAPE, Paris, Masson (Kef Messiouer : p. 208-222).

ROUBET C., 1979. *Économie pastorale préagricole en Algérie orientale : le Néolithique de tradition capsienne. Exemple : l'Aurès*. C.N.R.S., Études d'Antiquités Africaines, Paris, 595 p.

ROUBET C, et CARTER P. L. 1984. « Origine de la transhumance ovine dans le Maghreb oriental ». in *The Deya Conférence of Prehistory : Early settlement in Western Mediterranean Islands and the peripheral areas*. Ed. by W. H. Waldren and coll. B.A.R., International Series, n° 229, p. 239-248.

ROUBET C, 2003 (a). « Économie pastorale préagricole dans l'Aurès Néolithique. Gestion et organisation des cheptels en environnement atlasique ». *Archéologia*, Dijon, n° 282, p. 62-71.

ROUBET C, 2003(b). « Statut de berger des communautés atlasiques, néolithisées du Maghreb oriental, dès 7 000 BP ». *L'Anthrop.*, 1.107, p. 393-442.

ROUBET C, « Kef Messiouer et Khanguet el Hadjar : Mémorial-diptyque du Néolithique tellien du Constantinois ». *Libyca*, à paraître.

SOLIGNAC M. et BOSCO J., 1916. « Nouvelles stations de représentations rupestres de la région du Kroub (Constantine) ». *Rec. des Not. et Mém. de la Soc. Archéol. du départ, de Constantine*, t. XLIX, p. 243-249.

SOLIGNAC M., 1928. *Les Pierres écrites de la Berbérie orientale (Est Constantinois et Tunisie)*. Tunis, Barlier (Kef el-M'Saoura : p. 113-119).

VAUFREY R., 1939. *L'Art rupestre Nord-Africain*. Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Paris, Masson, t. XX, 128 p., (Kef Messiouer : p. 16 et pl. LIII).

VIGNERAL Ch., 1867. *Ruines romaines de l'Algérie*. Paris, Claye.

INDEX

Mots-clés : Art rupestre, Constantine, Néolithique, Préhistoire